Javelot

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1483>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1483](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1483)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3857-3863

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Javelot », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document J06a, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1483>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Javelot

G. Camps

- 1 Étudiant les armes des anciens Africains, S. Gsell insistait sur l'importance du javelot chez les Numides, Maures et Gétules. On compte par douzaines les textes qui, depuis le III^e siècle avant J.-C, jusqu'à l'époque byzantine, mentionnent l'emploi du javelot ; protégé par la rondache, petit bouclier circulaire du cavalier, le guerrier paléoberbère usait avec une adresse exceptionnelle de cette arme de jet distinct du *pilum* romain, beaucoup plus lourd.
- 2 La charge de cavalerie était pour les Numides et les Maures, l'action déterminante qui suffisait parfois à mettre fin au combat. D'après Strabon, qui apporte les renseignements les plus précis sur l'équipement des habitants de la Maurusie, ils combattaient la plupart du temps à cheval et au javelot. Cette arme n'était pas seulement une arme de jet, ce qui explique qu'elle était tenue par deux ou trois dans la main gauche ainsi que la rondache. La hampe était très courte et permettait le combat corps à corps.
- 3 Dans le groupe homogène des stèles kabyles au cavalier (groupe d'Abizar), les longueurs calculées des prétendus javelots ne dépassent pas un mètre ; la longueur moyenne est de 0,92 m. C'est précisément la longueur des sagaies hottentotes du milieu du XIX^e siècle qui étaient aussi bien des armes de jet que d'escrime.
- 4 Strabon écrit que les javelots africains avaient un fer large et court (XXX, 3, 7), cette assertion est contredite par les données de l'archéologie. Qu'il s'agisse de représentations gravées ou d'armes véritables déposées dans les sépultures, toutes ont un fer étroit et allongé muni d'une douille de faible diamètre. Seules les pointes en cuivre du type dit de Palméla, beaucoup plus anciennes, puisqu'elles sont d'âge chalcolithique, ignorent ce genre d'emmanchement remplacé ici par une soie.

Armes déposées dans les sépultures

- 5 Alors que les objets de parure se trouvent régulièrement répartis à travers les nécropoles protohistoriques du Maghreb, les sépultures renfermant des armes sont

regroupées dans l'ouest du pays, depuis le bas-Chélif jusqu'au Haut-Atlas. En mettant à part les rares couteaux (on en dénombre trois) trouvés dans les tombes de Dougga, Aïn el-Bey et Fedj M'zala, seront retenues les pointes du mausolée du Khroub, vraisemblable tombeau de Micipsa. En Oranie, les fouilles de la Djidiouia, de Matemore, des Trembles, de la nécropole punique de l'île de Rachgoun, des tumulus à chapelle de Djorf-Torba ont livré des javelots ; il en est de même au Maroc, à Oujda, Berguent, Taza, Erfoud, et Tazarine.

- 6 Ces fers de javelot recueillis dans ces sépultures algéro-marocaines sont d'un type très simple caractérisé par l'étroitesse de la lame et de la douille. La fréquence relative des pointes de javelots dans les sépultures marocaines et oranaises ne peut être qu'une manifestation rituelle. Ce rite funéraire des populations maures et masaesyliques est souvent associé à la pratique de l'incinération.

Représentations de javelots

- 7 Le javelot qui, nous l'avons vu, mériterait plutôt d'être appelé sagaie, a été souvent représenté et à différentes époques. Nous retiendrons les ensembles suivants : le Haut Atlas marocain, les confins algéro-marocains (fresques des monuments à chapelle), le groupe des stèles kabyles, les cavaliers du Sahara.

Carte des sépultures contenant des javelots

Les sagaies du Haut Atlas

- 8 Parmi les très nombreuses représentations d'armes métalliques qui ornent différentes stations rupestres du Haut Atlas (Yagour, Azib n'Ikkis, Oukaïmeden, Rat.), les « pointes atlasiques » occupent une place secondaire. R. Chenorkian a proposé de distinguer les pointes triangulaires à bord rectiligne type Ia, celles du type Ib à bord convexe. Le type

Il a une lame à nervure et un manche court, égal ou inférieur à la longueur de la lame. Le type III, qui est le plus nombreux, est caractérisé par la forme foliacée de la lame. Le caractère commun à toutes ces représentations reste la faible longueur de la hampe.

Le Tafilalet

- 9 Le Tafilalet et les confins algéro-marocains possèdent une variété particulière de monument funéraire, les tumulus à chapelle* dont certains ont reçu de véritables ex-voto, stèles décorées qui furent placées contre les parois des chapelles.
- 10 Le cheval occupe une place de choix dans l'iconographie de certains tumulus de Djorf-Torba*. Des scènes diverses fournissent une documentation de grand intérêt sur la vie de ces pasteurs et chasseurs (panthère, oryx, vaches, poulains...). Tenant sa monture par une longe, le dédicant s'est fait représenter suivant un modèle très répandu dans l'art saharien, particulièrement dans les gravures de l'Aïr. Sur une autre stèle de Djorf-Torba, c'est semble-t-il toute la famille qui est représentée, frontalement ; le premier personnage à gauche est un homme d'allure juvénile qui brandit un faisceau de javelots, geste naïvement répété par un enfant qui se situe à l'autre extrémité de la frise familiale. Cet enfant et un autre personnage de la frise semblent brandir une croix processionnelle.

Stèle de Djorf-Torba, « frise familiale »

Fers de lances (Rachgoun). D'après G. Vuillemot

Stèle peinte de Djorf Torba

Les stèles kabyles au cavalier (groupe d'Abizar)

- 11 De Kabylie centrale proviennent une dizaine de stèles d'un style très particulier ; elles figurent, à l'exception de deux d'entre elles, un cavalier armé d'un bouclier rond de petites dimensions et de deux ou trois sagaies tenues dans la même main. Tous ces personnages, dont le visage est vu de face, ont une barbe en pointe. Huit de ces stèles portent une inscription en caractères libyques. Sur toutes les stèles figure un anneau qui, sur neuf d'entre elles, est logé entre le pouce et la paume de la main. Sur la dixième

(stèle de Sidi Naamane), il est remplacé par un objet en forme de huit situé entre le bouclier et l'inscription libyque.

- 12 Les boucliers des stèles kabyles sont des armes défensives de cavaliers. Le diamètre de ces rondaches paraît égal à la moitié de la longueur des sagaies, soit 50 cm au plus. Ce bouclier connaît une forme particulière prisée des architectes puniques, c'est le bouclier circulaire à large *umbo* tel qu'il figure au mausolée du Khroub, au Kbor Klib, le sanctuaire de Chemtou, les stèles d'El Hofra à Cirta. Ce bouclier, sous sa forme la plus simple, fait encore partie de l'équipement des auxiliaires maures de la colonne trajane.
- 13 Le cavalier brandit de la main gauche le bouclier et ses sagaies au nombre de deux ou trois. La hampe est robuste et courte, elle peut donc servir lors du combat corps à corps.

Les cavaliers du Sahara

- 14 Les armes en métal, au Sahara, font leur apparition en même temps que le cheval. Elles appartiennent à une école schématique, celle des Équidiens, qui ont laissé des milliers de gravures sur les rochers des massifs centraux sahariens. La plupart de ces figures sont d'interprétation aisée car le sujet qui subit la contrainte schématique est parfaitement intégré dans la culture de ces peuples cavaliers. Les documents les plus anciens sont issus des œuvres rupestres de style équidien ; ils représentent des chars attelés à deux chevaux, généralement rendus avec bonheur par les artistes du Tassili n'Ajjer. Ces figures sont des peintures utilisant des aplats bruns qui rendent difficile la reconnaissance de certains équipements des chars. Il est toutefois intéressant de s'interroger sur la signification de la poche fixée à la rambarde du char, à droite du conducteur. Celui-ci brandit souvent une arme à longue hampe, lance ou javelot, qui peut être remplacée par celles contenues dans la poche de cuir qui est manifestement un carquois ; dépassant de son orifice, un faisceau de javelines qui pouvaient être utilisées à la chasse comme à la guerre. Les Équidiens conducteurs de char constituent la phase la plus ancienne des éleveurs de chevaux.

Guerriers de l'Aïr (d'après H. Lhote)

Le cavalier [1] est armé de javelines et d'une rondache. Les fantassins ont la lance et le bouclier rectangulaire.

- 15 La phase suivante, qui précède le développement de l'élevage du dromadaire, ne pratique plus l'attelage du cheval qui est désormais monté, comme l'était le bœuf depuis le Néolithique moyen. Ces cavaliers venus du Nord sont considérés comme les ancêtres des populations berbères du Sahara. Ils ont laissé leur image en des milliers d'exemplaires dont la plupart obéissent à un stéréotype : le cavalier, à pied, tient son cheval par la bride et serre dans sa main gauche deux ou trois javelots et sa rondache réduite parfois à des dimensions minuscules qui font douter de son efficacité. Dans un tel tableau, un contraste marqué oppose le personnage à sa monture : alors que celle-ci est rendue avec soin et dans des proportions exactes, le guerrier appartient au style dit bi-triangulaire. Représenté de face, il porte le plus souvent une tunique courte serrée à la taille. La tête est un disque juché sur un long cou ; des plumes sont piquées dans une chevelure abondante et de forme variée.
- 16 Le guerrier qui possède un cheval dispose de plusieurs armes de trait à fer relativement étroit, tandis que le piéton, représenté dans ce même style schématique, voire géométrique, ne brandit qu'une seule arme : une lance à longue hampe et fer large de forme foliacée.

BIBLIOGRAPHIE

HORN H. G. & RÜGER C. B., *Die Numider*, Bonn, 1979.

CAMPS G., *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, 1961.

CAMPS G., CHENORKIAN G., LHOTE G., « Armes », *Encyclopédie berbère*, VI, 1989, (A 272), p. 888-901.

CAMPS G., CHAKER S., LAPORTE J.-P., « Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier », *BCTHS*, fasc. 25, 1996-1998, p. 19-32.

CHENORKIAN R., *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen*, Paris, CNRS, 1988.

H. LHOTE, *Les gravures du Nord-Ouest de l'Aïr*, Paris, AMG, 1972.

SOUVILLE G., « Sur trois pointes de javelot en fer d'un tumulus du Maroc oriental », *Espacio, tiempo y forma. Historia antigua*, Madrid, 1997, p. 15-21.

VUILLEMOT G., *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun, 1965.

INDEX

Mots-clés : Arme, Art rupestre, Cavalier, Dromadaire, Haut-Atlas, Inhumation, Kabylie, Préhistoire, Sahara, Tafilalet